

Sauver l'exercice de la pensée

Essai ▶ Jean François Billeter revisite notre connaissance du sujet humain pour faire face à la crise dans un opus lapidaire.

Jean François Billeter est un penseur pour notre temps. Ses essais opposent au bavardage ambiant une grande concision. Par ailleurs, en tant que sinologue, sa longue intégration de la philosophie chinoise lui permet un recul salutaire par rapport à la tradition de pensée occidentale et ses pesanteurs théoriques. Enfin, l'ancien professeur sait présenter sa réflexion de manière claire et lapidaire, à la manière de Lichtenberg ou d'Héraclite, deux auteurs dont l'influence plane sur les propositions que contient son dernier essai, «Le propre du sujet», paru chez Allia.

Son point de départ est le sujet, celui qui dit «je», plus petit dénominateur commun de l'espèce humaine. Qui est-il? De quoi est-il fait? D'activité, nous dit Jean François Billeter. Des phénomènes deviennent

conscients dans notre corps, la réalité y prend forme par intégration d'éléments épars, la pensée fait son travail. Peu à peu, par l'attention que nous prêtons à cette activité en nous, nous progressons. Mieux, nous nous perfectionnons. «Tout être humain sent qu'il progresse quand il comprend quelque chose.» Devenir sujet, c'est cela même: se rendre attentif à l'activité en soi, par quoi se forme la connaissance, et partant le sentiment d'être libre.

Cette conception se distingue de l'idée héritée de la Renaissance d'un sujet conçu comme une entité distincte du monde, capable de le quantifier et de le conquérir. Pour l'auteur, la concentration indécente du capital, le creusement des inégalités ou la dégradation du vivant sont des effets de ce sujet qui aurait perdu en qualité d'attention pour accroître sa main mise sur les choses.

À la réflexion philosophique, Jean François Billeter associe ainsi la critique sociale,

esquissant même une prospective. Car face aux maux actuels et prochains, «nous devons prendre une décision». Tel est le sens étymologique du mot grec *krisis*. La technologie envahissante produit une accumulation d'informations et un affolement des esprits qui les coupent «du sentiment de la durée qui produit la pensée». En d'autres termes, l'exercice même de la pensée est devenu une chose à sauver. Or, pas de pensée sans sujet...

Limpide et accueillante, la vision de Jean François Billeter va et vient entre cette observation fondamentale et le projet d'une société (en l'occurrence l'Europe) où l'éducation de l'être humain (la *paideia* selon les Grecs) serait au centre. «afin que la connaissance soit le ferment de la vie sociale [...] et que chaque sujet se forme pour lui-même et pour les autres.» **MMD**

Jean François Billeter, Le propre du sujet, Ed. Allia, 64 pp.